

Partis en Hainaut?

La place de la noblesse hainuyère dans la lutte entre Jacqueline de Bavière et Jean IV de Brabant (1424-1428)

VÉRONIQUE FLAMMANG

Entre la fin du mois de novembre 1424 et le mois de juin 1425, le comté de Hainaut fut en proie à la guerre que se livrèrent la comtesse Jacqueline de Bavière, princesse héritière du comté, et le duc Jean IV de Brabant, son époux. La comtesse et le duc trouvèrent chacun le soutien d'une partie des villes et des nobles du Hainaut. Cet éclatement en deux camps, et particulièrement la division qui apparut au sein de la noblesse, était un phénomène nouveau pour le Hainaut. La noblesse du comté semble en effet être restée unie même lors de moments délicats comme la succession entre les maisons d'Avesnes et de Dampierre (1244-1257), celle du comte Guillaume l'Insensé en 1358, ou encore pendant la guerre du régent Aubert de Bavière contre les d'Enghien (1364).¹

Cette situation d'unité contraste avec d'autres principautés des Pays-Bas, et particulièrement avec celle du comté de Hollande: ce dernier, qui depuis 1299 était dirigé par les mêmes princes que la principauté hainuyère, connaissait depuis le milieu du XIVe siècle des luttes entre deux partis rivaux, les 'Hoeken' et les 'Kabeljauwen'.² Dans la littérature parue sur ces luttes, la distinction est faite entre factions (groupements d'envergure locale avec un intérêt ou des objectifs politiques communs) et partis (groupements politiques territoriaux ou supra-locaux, avec une certaine identité commune mais pas nécessairement une organisation ou un programme politique bien définis).³ Cette distinction n'est cependant pas satisfaisante, particulièrement en ce qui concerne la noblesse qui a presque d'emblée, de par ses relations familiales étendues et ses possessions dispersées, une envergure qui dépasse le niveau local. Janse⁴ a proposé d'autres définitions qui semblent mieux adaptées: les factions se battent pour le pouvoir

¹ Voir Ch. Duvivier, *La Querelle des d'Avesnes et des Dampierre* (Bruxelles 1894); L. Peeters, 'Le comté de Hainaut durant les premières années de la régence du duc Aubert de Bavière', Université de Louvain. Association des anciens membres du Séminaire historique, *Mélanges d'histoire offerts à Charles Moeller* (Louvain et Paris 1914) 563-582, particulièrement 565, 570.

² Sur ces partis, voir par exemple H.M. Brokken, *Het ontstaan van de Hoekse en Kabeljauwse twisten* (Zutphen 1982); M.J. van Gent, *Pertijelike saken. Hoeken en Kabeljauwen in het Bourgondisch-Oostenrijkse tijdperk* (La Haye 1994); J.F. Niermeyer, 'Henegouwen, Holland en Zeeland onder het huis Wittelsbach', *Algemene Geschiedenis der Nederlanden* III (Utrecht 1951) 92-124.

³ Voir Brokken, *Het ontstaan*, 205; F.J.W. van Kan, *Sleutels tot de macht. De ontwikkeling van het Leidse patriciaat tot 1420* (Hilversum 1988) 126; W.P. Blockmans, 'Vete, partijstrijd en staatsmacht: een vergelijking (met de nadruk op Vlaanderen)', dans: J.W. Marsilje e.a., *Bloedwraak, partijstrijd en pacificatie in laat-middeleeuws Holland* (Hilversum 1990) 9.

⁴ A. Janse, 'Hoe de eerste partijen in Holland kwamen', dans: D.E.H. de Boer (éd.), *1299, één*

sous l'autorité (en ce qui concerne les élites urbaines) ou dans l'entourage (pour les nobles) d'un seul et même prince; les partis par contre s'organisent autour de prétendants rivaux, qui ont des motifs plus ou moins justifiés de se présenter comme candidats légitimes au pouvoir. Dans la lutte qui oppose la comtesse héritière de Hainaut Jacqueline de Bavière, qui a fait annuler son mariage avec son cousin Jean IV de Brabant, et ce dernier qui ne reconnaît pas cette annulation et se considère toujours comme le mari légitime et bail de la comtesse, on serait donc en droit de parler de partis.

Cette notion de parti sous-entend également une certaine ampleur du phénomène. Nous tâcherons donc de déterminer dans quelles proportions les nobles du comté de Hainaut choisirent l'un ou l'autre camp et quels étaient leurs liens avec les deux princes: parenté, alliances matrimoniales, dépendance économique ou encore relations de clientélisme.⁵ Le prince était en effet le patron par excellence: il était source d'offices, de présents et de protection. Sa capacité à créer et maintenir un support politique à travers l'usage judicieux du patronage dépendait non seulement de sa richesse, de son pouvoir, mais aussi de sa personnalité, de son charisme, de sa capacité à inspirer confiance et attachement.⁶ Dans le conflit qui déchira le Hainaut, deux princes aux personnalités opposées – et leurs réseaux – s'affrontèrent.

Pirenne dans son *Histoire de Belgique* mentionne déjà le fait qu'une partie de la noblesse prit, dès le début des événements, le parti de Jean IV.⁷ Il se base sur les mémoires de Pierre de Fénin qui écrit que 'le pays de Henau fu mout fort divisé et mis en voie de destruction'.⁸ Enguerran de Monstrelet⁹, par contre, désigne seulement trois nobles hainuyers comme tenant le parti de Jean IV: Pierre de Luxembourg¹⁰, Englebert d'Enghien¹¹, et Jean de Jeumont¹², et il

graaf, drie graafschappen. De vereniging van Holland, Zeeland en Henegouwen (Hilversum 2000)93; Idem, *Ridderschap in Holland* (Hilversum 2001) 403.

⁵ J. Heers, *Les partis et la vie politique dans l'occident médiéval* (Paris 1981) 219; voir aussi G. Xhayet, 'Autour des solidarités privées au Moyen Age. Partis et réseaux de pouvoir à Liège du XIIIe au XVe siècle', *Le Moyen Age* (1994) 212.

⁶ G. Lind, 'Great Friends and Small Friends. Clientelism and the Power Elite', dans: W. Reinhard (éd.), *Power Elites and State Building* (Oxford 1996) 132-135.

⁷ H. Pirenne, *Histoire de Belgique des origines à nos jours* I (éd. Renaissance du livre) (Bruxelles 1970) 376. Il est suivi par A.G. Jongkees, 'Strijd om de erfenis van Wittelsbach, 1417-1433', *Algemene Geschiedenis der Nederlanden* III (Utrecht 1951) 226-252; M. Populer, 'Les entrées inaugurales des princes dans les villes. Usages et signification. L'exemple des trois comtés de Hainaut, Hollande et Zélande entre 1417 et 1433', *Revue du Nord* 76 (1994) 25-52.

⁸ *Mémoires de Pierre de Fénin*. Dupont (éd.) (Paris 1837) 229.

⁹ E. de Monstrelet, *Chroniques*. V. J.A.C. Buchon (éd.) (Paris 1826) 95.

¹⁰ Pierre de Luxembourg, comte de Conversan et de Brienne, seigneur d'Enghien. Via sa cousine Jeanne, épouse d'Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, il était lié aux maisons de Brabant et de Bourgogne; voir R. De Smedt, *Les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or au XVe siècle* (Francfort 2000) notice de P. De Win, 22-24; A. Uyttebrouck, *Le gouvernement du duché de Brabant au bas moyen âge* II (Bruxelles 1975) 709.

¹¹ Englebert II d'Enghien, chevalier, seigneur de Ramerut, La Follie, etc. Conseiller hainuyers de Jean IV dès 1418, omniprésent dans les comptes du Hainaut depuis 1423, il est un de ceux à

est suivi sur cette voie par certains auteurs.¹³ Cependant, aucune étude systématique des sources n'a été faite pour diagnostiquer l'importance de la fracture qui divisa le Hainaut en ces années de crise et les motivations de ceux qui choisirent l'un ou l'autre camp: c'est l'objet de cette présente contribution. Après avoir rappelé aussi brièvement que possible l'enchaînement des événements et présenté les sources qui permettent de 'classer' les protagonistes dans l'un ou l'autre parti, nous nous focaliserons sur les membres de la noblesse clairement identifiés comme tenants de l'un ou l'autre des prétendants. Nous tenterons de définir les liens qui les unissent à eux et de cerner les motivations qui ont pu faire pencher la balance de l'un ou l'autre côté.

Chronologie des événements¹⁴

Jacqueline de Bavière (1401-1436), comtesse héritière de Hainaut, est la fille de Guillaume IV de Bavière, comte de Hainaut, Hollande et Zélande, et de Marguerite de Bourgogne. Cette dernière, que nous retrouverons souvent aux côtés de sa fille, est la sœur du duc de Bourgogne Jean sans Peur qui lui-même épousa Marguerite de Bavière, sœur de Guillaume IV. Jean IV (1403-1427), est quant à lui le fils d'Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, frère lui aussi de Jean sans Peur. Les principaux protagonistes des événements que nous allons maintenant narrer, Jacqueline de Bavière, Jean IV de Brabant et Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1396-1467), fils de Jean sans Peur, sont donc cousins germains (voir Figure 1).¹⁵

En 1417 décède Guillaume IV, comte de Hainaut, de Hollande et de Zélande, laissant pour seule héritière Jacqueline de Bavière, sa fille unique. La veuve du défunt, Marguerite de Bourgogne et le frère de cette dernière, Jean sans Peur, duc de Bourgogne et comte de Flandre, arrangent le mariage de la jeune comtesse avec Jean IV, duc de Brabant, fils de leur frère Antoine de Bourgogne. Jacqueline et Jean IV étant cousins germains, des dispenses sont

qui le duc Jean IV confiera le gouvernement du Brabant en son absence en janvier 1425. Voir R. Goffin, *Généalogies enghiennoises I* (Grandmetz 1965) 70; Uyttebrouck, *Le gouvernement II*, 685; L. Devillers, *Cartulaire des comtes de Hainaut IV* (Bruxelles 1881-1896) xvi; M. Cheyns-Condé, 'Un seigneur hennuyer face à Jacqueline de Bavière et Philippe le Bon. Engelbert II d'Enghien, seigneur de Rameru et de la Follié', *Publications du Centre Européen d'Études bourguignonnes* 19 (1978) 25-30.

¹² Jean de Jeumont ou Jean III de Barbançon, seigneur de Jeumont, beau-fils et héritier de Jean de Werchin, le 'bon sénéchal', sénéchal de Hainaut, baron de Werchin et de Cysoing, premier ber de Flandre. Voir W. Paravicini, 'Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut, chevalier errant', dans: *Saint-Denis et la royauté. Études offertes à Bernard Guenée* (Paris 1999) 125-144.

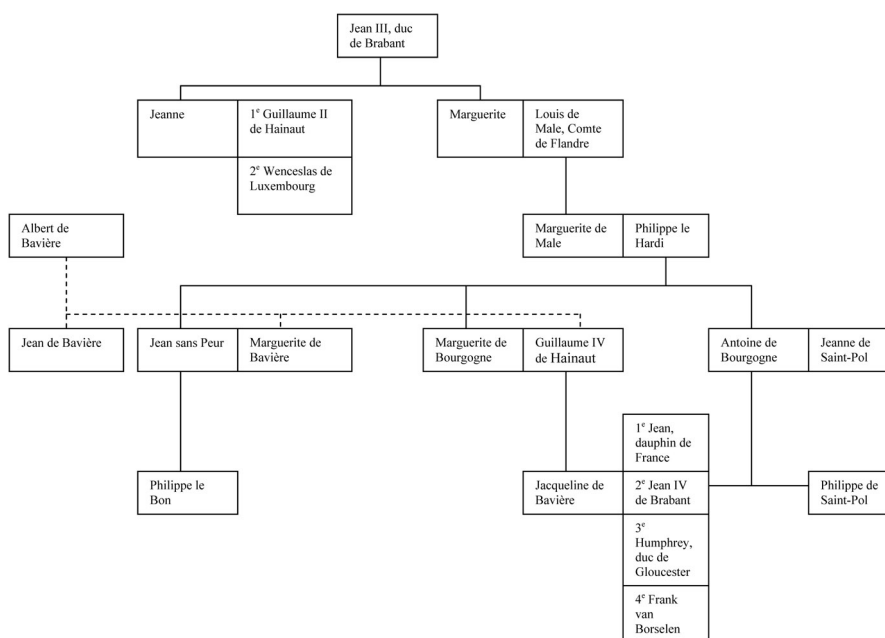
¹³ F. de Potter, *Geschiedenis van Jacoba van Beieren* (Bruxelles 1881); Devillers, *Cartulaire*, introduction du vol. IV; E. Matthieu, *Histoire de la ville d'Enghien* (Mons 1877) 162; Cheyns-Condé, 'Un seigneur hennuyer', 27.

¹⁴ Devillers, *Cartulaire IV*, xxviii-xxix; R. Vaughan, *Philip the Good* (Woodbridge 2002) 30-53; Jongkees, 'Strijd om de erfenis', 226-252; De Potter, *Geschiedenis van Jacoba van Beieren*.

¹⁵ Voir H. Laurent, F. Quicke, *L'accession de la maison de Bourgogne aux duchés de Brabant et de Limbourg* (Bruxelles 1939) 118-136.

demandées au pape Martin V. Cependant, Jean de Bavière, prince-évêque de Liège, frère de feu Guillaume IV, réclame la succession de son frère avec le soutien de l'empereur Sigismond¹⁶ et entame une campagne militaire en Hollande. Un traité de paix est conclu à Woudrichem le 13 février 1419: il permet à Jean de Bavière de conserver une partie des territoires contestés, de gouverner conjointement avec Jean IV pendant cinq ans et d'hériter de tous les territoires si le couple n'avait pas de descendance.

Figure 1. Généalogie simplifiée des maisons de Bourgogne, de Bavière et de Brabant (d'après B. Schnerb, *L'État bourguignon 1363-1477* (Paris 1999) 86-87)



Jacqueline et Jean IV sont des époux mal assortis: elle est décrite par les chroniqueurs comme gaie, dynamique et déterminée, lui comme faible et pâle. Ils entrent rapidement en conflit. Philippe le Bon, qui a succédé à son père Jean sans Peur, mort assassiné en 1419, tente à plusieurs reprises de réconcilier le ménage. En pure perte. En avril 1420, Jacqueline quitte le Brabant pour le Hainaut. De là elle s'enfuira vers l'Angleterre, début mars 1421.

Le jeune duc de Brabant, d'un caractère faible et ayant de gros problèmes financiers, est également confronté à des difficultés dans son duché. Le 21 avril 1420, il signe avec Jean de Bavière le traité de Sint-Maartensdijk (Jean de

¹⁶ Le Hainaut, à l'exception de l'Ostrevant, est en effet terre d'Empire. Sur le rôle de Sigismond dans les événements en Brabant, voir R. Stein, *Politiek en Historiografie* (Louvain 1994) 172-206.

Bavière y reçoit des mains du duc de Brabant la Hollande et la Zélande en engageant pour une période de douze ans). Ceci entraîne la réaction des États de Brabant qui se plaignent de la politique de leur duc, du mauvais état des finances et de l'aliénation de l'héritage de son épouse. Il faudra l'intervention de Philippe le Bon, qui enverra Philippe de Saint-Pol, jeune frère du duc Jean IV élevé à la cour de Bourgogne, pour apaiser le pays.

En 1418, le pape Martin V avait tout d'abord accordé des dispenses pour autoriser l'union de la comtesse et de son cousin Jean IV de Brabant. Sous la pression de l'empereur Sigismond, le pape avait ensuite annulé ces dispenses (et c'est à ce moment qu'avait été célébré le mariage) avant de revenir encore une fois sur sa décision. Prenant prétexte du flou qui entoure cette autorisation papale, Jacqueline épouse, en 1423, Humphrey, duc de Gloucester, fils d'Henri IV d'Angleterre, frère de Henry V (†1422) et du duc de Bedford. Il est intéressant de s'attarder un peu ici sur la composante anglaise des événements. C'est en Angleterre que fuit Jacqueline, avec l'aide (et suite aux conseils?) de Jean de Robersart¹⁷, noble hainuyer au service des rois anglais (il est reçu dans l'ordre de la Jarretière en mai 1417). Jacqueline, duchesse de Gloucester, sera, elle aussi, reçue dans l'ordre de la Jarretière en 1423, comme l'avaient été son père, alors comte d'Ostrevant et, avec beaucoup plus de répugnance, son grand-père, le duc Aubert de Bavière. Ces dernières élections (respectivement en 1390 et 1397) n'étaient déjà pas le fruit du hasard: en 1385, le double mariage entre Jean sans Peur et Marguerite de Bavière d'une part, et entre Guillaume d'Ostrevant et Marguerite de Bourgogne d'autre part, avait tissé des liens étroits entre les maisons de Bourgogne et de Bavière. Les deux élections dans l'ordre de la Jarretière avaient pour but de contrer l'influence française aux Pays-Bas.¹⁸ L'intervention dans le différend entre Jacqueline et Jean IV permettait à Henri V puis à ses frères d'une part de limiter l'expansion de la puissance bourguignonne et de l'autre d'augmenter l'emprise anglaise sur le continent. Jeux dangereux puisque depuis peu Anglais et Bourguignons étaient alliés contre la France dans la guerre de Cent Ans, et les premiers choisirent finalement d'abandonner la jeune comtesse pour ne pas nuire à cette alliance.

L'union de Gloucester et de Jacqueline éloignait donc les principautés de Hainaut, Hollande et Zélande de l'orbite d'influence bourguignonne, ce que Philippe le Bon ne souhaitait évidemment pas. Il défendit donc auprès des États de Brabant et de Hainaut la validité du mariage de Jean IV et de Jacqueline (et donc l'illégalité du remariage de cette dernière) et la position de Jean IV en tant que bail de son épouse à la tête des trois comtés. Jean IV tenta

¹⁷ Jean de Robersart, seigneur d'Ecaillon, est d'après Chastellain le confident de la jeune comtesse Jacqueline; il est en conflit depuis de nombreuses années avec les ducs de Bourgogne à cause au départ de l'attribution d'une prébende de chanoine, dispute qui de fil en aiguille a amené la destruction du château d'Ecaillon (C. Dehaisne, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Nord: Archives civiles, Série B: Chambre des Comptes de Lille I* (Lille 1872) 236); Devillers, *Cartulaire IV*, 704; P. Bonenfant, *Philippe le Bon, sa politique, son action* (Bruxelles 1996) 227-229; P. Bonenfant, 'Jean de Robersart', *Biographie nationale XXXI* (Bruxelles 1961-1962) col. 628-633.

¹⁸ H. Collins, *The Order of the Garter, 1348-1461* (Oxford 2000) 166-170.

lui-même de rallier les États de Hainaut à sa cause en essayant, tardivement, de s'attacher le clergé et la noblesse du pays: dons de draps d'or au chapitre de Sainte-Waudru à Mons et au chapitre de Saint-Vincent à Soignies, dons auxquels il était tenu à cause de son joyeux avènement mais qu'il n'avait pas encore effectués; réception dans l'ordre de chevalerie de Saint-Antoine en Barbefosse (ordre de chevalerie fondé par Aubert de Bavière vers 1382 et dont faisait partie la fine fleur de la noblesse hainuyère) et dépôt de son portrait et de ses armes dans le chœur de la chapelle de cet ordre à Havré.¹⁹

Jean IV et Jacqueline de Bavière (Source: Handschrift B 89420, fo. 162, Collection Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience, Anvers)



La comtesse est cependant bien décidée à reprendre possession de ses biens et, le 21 octobre 1424, elle et Gloucester débarquent avec une armée de cinq ou six mille hommes sur le continent. Le 27 novembre, le couple, accompagné de Marguerite de Bourgogne, comtesse douairière de Hainaut et de Hollande/Zélande, arrive à Mons et le 4 décembre les États se rendent aux désirs de leur princesse et reconnaissent Gloucester comme époux légitime et bail de ses pays. Jean IV, pendant ce temps, tente de lever une armée et recherche le

¹⁹ Devillers, *Cartulaire IV*, 330-332, 338-339.

soutien de Jean de Bavière, frère de feu Guillaume IV²⁰, et de Philippe le Bon. Début mars 1425, le duc de Brabant qui attend les renforts du duc de Bourgogne, envoie le receveur de Hainaut à Lille ‘et y trouva ledis recepveur pluseurs gentilzhommes dou pays de Haynnau et ossi le bonne ville de Valenciennes qui adonc se remist en obeyssance et y avoit traitiet par le moyen de mondit seigneur de Bourgogne tant pour Bouchaing comme pour Condet’.²¹ Valenciennes s’est donc rangée très tôt du côté du duc de Brabant et, surtout, de son puissant allié bourguignon. Cette importante cité acquise, Philippe le Bon envoie des messagers à toutes les bonnes villes de Hainaut pour leur signifier son appui militaire à Jean IV.²² L’armée de ce dernier se rassemble et menace Braine-le-Comte. Les troupes de Gloucester, composées de soldats anglais et de ‘plusieurs jentilz hommes et aultres dou pays et comté de Haynnau’ se met en marche pour aller défendre la ville.²³ Mais pour des raisons inexplicées, Gloucester rebrousse finalement chemin et Braine-le-Comte est prise et pillée. Les unes après les autres les cités vont devoir se soumettre au duc de Brabant. Le 12 avril, Gloucester abandonne Jacqueline et repart en Angleterre. Le duc de Brabant manifeste alors son intention d’aller assiéger les villes de Mons, de Maubeuge, d’Ath et du Quesnoy, qui étaient demeurées fidèles à leur princesse. La ville de Mons, où s’était réfugiée Jacqueline, résistera jusqu’au mois de juin. Elle céda finalement le 13 de ce mois et la comtesse fut emmenée à Gand.

Après sa victoire, Jean IV se fit à nouveau reconnaître comme comte par les villes de Hainaut. Celles qui avaient soutenu la comtesse durent payer de lourdes indemnités. Les nobles fidèles jusqu’au bout à leur princesse, qui se trouvaient à Mons au moment de la reddition de la cité et de sa comtesse furent arrêtés et emprisonnés.²⁴ Jean IV récompensa par contre ceux qui avaient tenu son parti et leur offrit des dédommagements pour les pertes subies durant la guerre. La comtesse douairière Marguerite de Bourgogne continua à défendre les intérêts de sa fille.²⁵ A la mort de Jean IV en avril 1427 et en l’absence de Jacqueline (qui avait échappé à la garde de son cousin le duc de

²⁰ Lettre du vendredi 29 décembre 1424, écrite par le duc, Pierre de Luxembourg et Englebert d’Enghien, ADN, B 7995, fo. 36vo. Abréviations utilisées: ADN (Archives départementales du Nord, à Lille), AEM VM (Archives de l’Etat à Mons, Ville de Mons, Fonds ancien), AGR (Archives générales du Royaume à Bruxelles).

²¹ ADN, B 7995, fo. 35vo.

²² ADN, B 7995, fo. 43.

²³ ADN, B 8000, fo. 38vo.

²⁴ Ainsi les seigneurs de Haynin, de Steenkerque, Colard de Haynin, Jean de Fantignies, Tristan de Montigny, etc. (ADN, B 10387, fo. 36).

²⁵ Voir ADN, B 10387, fo. 53 (refus du Quesnoy de payer la taille à Jean IV); fo. 50: Marguerite accusée d’abriter des ennemis du duc; ADN, B 10388, fo.39 (son refus du traité de Douai); fo. 40vo. (elle prend et détruit le château de Quiévreachain appartenant au seigneur d’Enghien). Les ordonnances répétées de Jean IV après sa victoire pour interdire le port de la livrée et de la cotte d’armes nous font penser que les partisans de Jacqueline (et de sa mère la comtesse douairière) affichaient toujours leur fidélité à son égard (par exemple ADN, B 10387, fo. 45vo.).

Bourgogne et continuait la lutte contre lui en Hollande), Philippe le Bon se fit reconnaître comme gouverneur et héritier du comté par l'assemblée des États de Hainaut. Il faudra attendre le traité de Delft en 1428²⁶, scellant la paix entre la comtesse et son cousin, pour que les choses s'apaisent vraiment en Hainaut et que le souvenir des divisions passées s'efface.

Les sources

Une première série d'indications nous vient tout d'abord de sources narratives. Nous avons déjà cité Fénin et Monstrelet. D'autres écrits, comme la chronique de De Dynter, secrétaire de Jean IV de Brabant, ou les *Brabantsche yeesten* apportent aussi des éléments importants.²⁷ Dans le même ordre d'idée, il est instructif de consulter les registres des délibérations du conseil de la ville de Mons²⁸ ainsi qu'un mémoire des dispositions prises pour la défense de cette même ville alors qu'elle est menacée par l'armée de Jean IV et qui comprend une liste des nobles chargés de défendre les différentes portes de la cité.²⁹ Diverses comptabilités fournissent également de précieux renseignements sur les événements et leurs acteurs: comptes de la recette générale de Hainaut³⁰, comptes de la massarderie (comptes du receveur) de Mons³¹ et d'Enghien³², comptes des officiers de justice locaux, comptes du grand bailli de Hainaut.³³ Ces derniers contiennent, entre autres, les listes de convocations par la comtesse Jacqueline de Bavière aux réunions des États de Hainaut et à la guerre; les nobles concernés ne répondaient pas toujours présents à ces convocations, et c'est évidemment particulièrement vrai pour ceux qui avaient choisi le parti du duc Jean IV. Par contre, à l'approche de l'issue de la guerre, la comtesse ne prenait sans doute plus la peine de convoquer ses ennemis déclarés.³⁴ Dans les comptes de la recette générale de Hainaut, on trouve les noms des familiers de la comtesse et de Marguerite de Bourgogne, sa mère, et les membres de leurs hôtels³⁵: parmi eux se trouvent leurs plus fidèles et dévoués serviteurs. L'ouvrage d'Uyttebrouck sur le conseil de Brabant permet quant à lui de mieux cerner l'entourage hainuyer de Jean IV.³⁶ La trésorerie des chartes de Hainaut se révèle également très riche: on y trouve les actes

²⁶ Qui institue Philippe le Bon gouverneur de sa cousine pour les trois comtés.

²⁷ E. De Dynter, *Chronique des ducs de Brabant III* (Bruxelles 1854); *De Brabantsche yeesten of rijmkrone van Brabant*. J.H. Bormans (éd.) (Bruxelles 1869).

²⁸ AEM, VM 1295 (de 1409 à 1425) et 1296 (de 1425 à 1466).

²⁹ AEM, VM 1198, fo. 66vo. et sq.

³⁰ ADN, B 7977 à 8004; AGR, CC 3194.

³¹ AEM, VM 1508 à 1518.

³² AEM, Massarderie d'Enghien, n. 5 à 9.

³³ ADN, B 10378 à 10396; AGR, CC 14656.

³⁴ ADN, B 10385, fo. 21vo., 24, 27, 32vo.

³⁵ ADN, B 7979 à 7983, de 1421 à 1425. On possède également un état complet de l'hôtel de Marguerite de Bavière en 1439: quatorze ans se sont écoulés alors depuis la guerre, mais ce sont les mêmes noms que l'on retrouve entourant la douairière (ADN, B 3373).

³⁶ Voir n. 10.

dédommageant et/ou récompensant les acteurs du conflit, aussi bien les partisans de Jean IV (actes de Jean IV et de Philippe le Bon) que ceux de Jacqueline de Bavière (actes de la comtesse en 1428).³⁷

Deux actes édités par Devillers³⁸ se révèlent également instructifs: l'un est une lettre du 3 janvier 1425 par laquelle le duc de Gloucester, nouveau mari de Jacqueline, confirme le serment qu'il a prêté le 5 décembre précédent à la ville de Mons en tant que bail de son épouse; l'autre est le texte du serment fait par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à la même ville le 23 juin 1427, en tant que gouverneur et héritier du comté de Hainaut après le décès de Jean IV de Brabant. Ces pièces citent chacune une série de témoins. Si on ne peut à coup sûr qualifier les signataires de l'un ou l'autre acte comme partisans de Jacqueline ou de Jean IV et Philippe le Bon, ces listes nous donnent néanmoins un bon point de départ.

Les acteurs et leurs motivations

En 1418, tout le comté avait accepté sans problème Jean IV comme nouveau comte de Hainaut. Lorsque Jacqueline revint dans le comté en 1424, elle était accompagnée non seulement de son nouveau mari, le duc de Gloucester, mais aussi d'une armée importante. Le premier souci des États de Hainaut était d'éviter la guerre: les cinq ou six mille soldats de Gloucester favorisèrent certainement la décision des villes et d'une partie de la noblesse de se rallier à la comtesse, d'autant plus facilement peut-être que le jeune et faible Jean IV avait alors montré déjà toute son incapacité à gouverner. Lorsque, pendant la guerre, la balance des forces pencha du côté de Jean IV et du duc de Bourgogne, la plupart des villes et des nobles abandonnèrent les uns après les autres le prince anglais et reconnurent à nouveau Jean IV, suivant la loi du plus fort. Les sources nous ont permis d'identifier environ 90 nobles actifs dans l'un ou l'autre camp. Une bonne moitié d'entre eux sont clairement impliqués militairement durant la guerre (voir annexe). Nos travaux sur la noblesse de Hainaut nous permettent d'estimer la population noble du comté à plus de 250 individus en 1410.³⁹ Certes, les chroniques et les comptes citent probablement seulement les 'grands' noms, et non ceux de leurs obscurs suivants. Néanmoins, on peut déduire de ces chiffres qu'une bonne partie de la noblesse resta prudemment en dehors du conflit. Certains choisirent cependant, dès le début des hostilités, clairement l'un ou l'autre camp. C'est sur ces nobles que va se porter notre attention pour tenter de déterminer leurs motivations et les liens qui les unissaient à Jacqueline de Bavière ou à Jean IV.

Les motivations de ces derniers sont évidentes: Jacqueline veut conserver le gouvernement des principautés dont elle a hérité et en écarter Jean IV, homme sans poigne et prêt (comme l'a prouvé le traité de St-Maartensdijk) à aliéner les héritages de son épouse. Le duc de Brabant, qui se considère le mari légitime

³⁷ G. Wymans, *Inventaire analytique du chartrier de la Trésorerie des comtes de Hainaut* (Bruxelles 1985) n. 1452 à 1661.

³⁸ Devillers, *Cartulaire IV*, 438 et 606.

³⁹ Thèse de doctorat en cours.

de la comtesse, veut exercer ses droits de bail et garder la mainmise apparemment plus particulièrement sur le Hainaut, voisin direct de son duché de Brabant et riche en grains.

A côté de ces deux personnages, voire au-dessus d'eux, usant de leur poids et influence, on trouve Marguerite, comtesse douairière, mère de Jacqueline, et Philippe le Bon, cousin de Jean IV et de Jacqueline. Le duc de Bourgogne, qui a tout intérêt à ce que les trois comtés de Hollande, Zélande et Hainaut entrent dans la sphère d'influence bourguignonne, sert de médiateur dans les négociations entre Jean IV de Brabant et Jean de Bavière, qui aboutiront aux traités de Woudrichem et de St-Maartensdijk; il essaie de réconcilier le couple et est ensuite désigné comme arbitre du conflit. C'est lui qui est désigné par Jean de Bavière comme son héritier pour une partie de ses territoires et qui donne l'avantage à Jean IV pendant la guerre, en ralliant Valenciennes et les nobles d'Ostrevant à sa cause et en offrant la puissance de son armée. Comme nous allons le voir, certains des acteurs principaux du parti de Jean IV lui sont directement liés. Après la victoire de juin 1425, il fait nommer ses fidèles à des offices importants du comté.

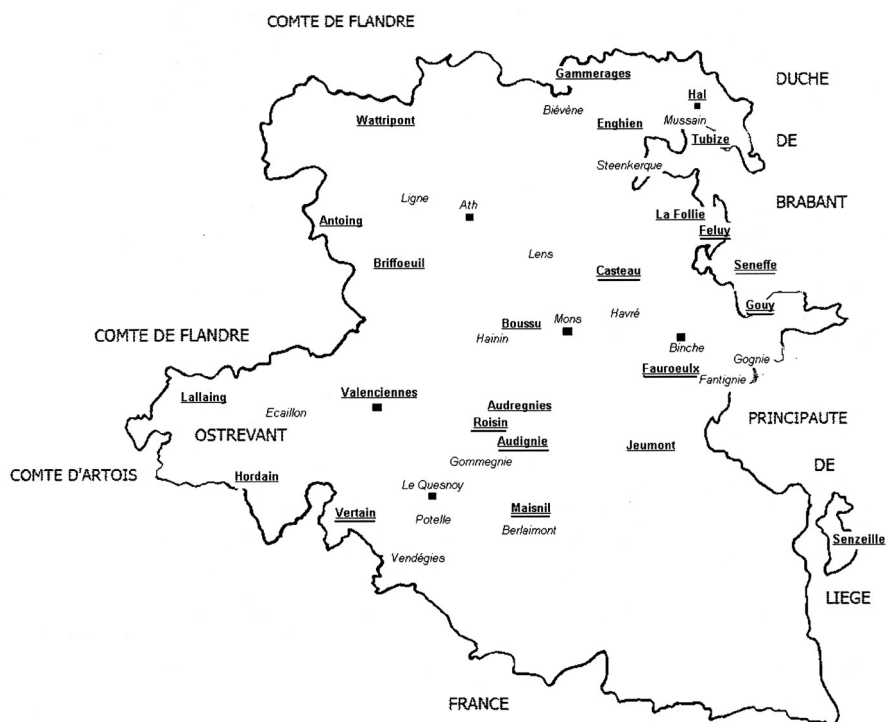
Opposée à lui se retrouve Marguerite, sa tante, qui, sans relâche et semble-t-il avec tous les moyens possibles, défend les intérêts de sa fille. Elle sera 'étiquetée' par Jean IV et Jean de Bavière comme leur ennemie dès 1420⁴⁰ et continuera les hostilités après juin 1425.⁴¹ A la mort de Philippe de Saint-Pol, frère et successeur de Jean IV à la tête du duché de Brabant, elle se présente, sans succès, comme héritière du duché, en concurrence avec le duc de Bourgogne. On la soupçonna d'avoir fomenté une tentative d'assassinat sur la personne de Philippe le Bon en 1433 (les trois accusés du complot étaient directement liés à l'hôtel de la douairière). Pendant la guerre en 1425, elle est la seule à continuer à percevoir ses revenus. Et le domaine du douaire de Marguerite est extrêmement vaste, comprenant entre autres les prévôtés de Binche et du Quesnoy, où elle réside habituellement, et les revenus de la châtellenie d'Ath et du bailliage de Flobecq-Lessines.⁴²

⁴⁰ La veille du traité de St-Maartensdijk, le 20 avril 1420, se forme une 'ligue' des ennemis de Marguerite de Bourgogne. Cette ligue concerne aussi des nobles hollandais et on y retrouve l'opposition entre Hoeken et Kabeljauwen.

⁴¹ Voir n. 25.

⁴² Voir sur les douaires: C. Mahieu, *Marguerite de Bourgogne, comtesse de Hainaut. Essai biographique 1385-1441* (Bruxelles 1950); P. Robins, *Le veuvage et le douaire de Marguerite d'York dans les Pays-Bas*, mémoire de licence inédit (Bruxelles 1977); Chr. Pierard, *Les douaires hainuyers de Jeanne de Brabant* (Bruxelles 1950).

Figure 2. Villes et seigneuries des principaux partisans de Jean IV et de Jacqueline de Bavière (d'après la carte du comté de Hainaut dressée par M.A. Arnould (*Les dénombrements de foyers dans le comté de Hainaut XIVe-XVIe siècle* (Bruxelles 1956)). En italique, les villes et seigneuries des principaux partisans de Jacqueline de Bavière; en souligné, celles des partisans de Jean IV et, doublement soulignées, les seigneuries tenues par les officiers de justice nommés par Jean IV)



Une grande partie des acteurs nobles du conflit qui ont tenu le parti de la comtesse ont d'ailleurs des liens tissés directement avec la douairière. Beaucoup sont ainsi originaires de ses prévôtés de Binche et du Quesnoy (voir Figure 2). On peut citer entre autres Jean de Fantegnies, maître bouteiller de Marguerite, Gilles de Mortagne dit de Potelle⁴³, son écuyer, dont le château est tout proche du Quesnoy, Jean de Hugémont, les d'Esclaibes, Colard de Sepmeries, Mansard d'Esne, seigneur de Gommegnies, fils de Marie de Gommegnies qui fut dame de compagnie de Marguerite, Robert de Vendégies, chevalier d'honneur. D'autres proviennent de Mons et de ses environs: on a vu la fidélité de cette ville à sa comtesse, il semble bien que sa noblesse suive le même

⁴³ Il perdra son fils pendant la guerre (ADN, B 10394, fo. 40). Il sera exécuté le 22 mai 1433 pour avoir fomenté un complot (avec Jean de Vendégies et Lambot de la Bouverie, deux noms à rapprocher d'autres acteurs de cette guerre – et de l'entourage de Marguerite) contre Philippe le Bon (Devillers, *Cartulaire* V, xxxi).

chemin. On retrouve ainsi Gérard d'Enghien, seigneur d'Havré et châtelain de Mons⁴⁴, son neveu, Jean, seigneur de la Motte, Pinkart de Gavre, seigneur de Mussain⁴⁵, ou encore Thierry de Pottes, ces trois derniers demeurant dans la capitale hainuyère.

Les liens féodaux sont également important dans le parti de Jean IV: à ses côtés combattent des nobles dont la ou une des seigneuries se trouve à la frontière entre Hainaut et Brabant, et qui sont le plus souvent fieffés dans les deux principautés, comme Pierre de Luxembourg qui se trouve à la tête de la très importante seigneurie d'Enghien (dont, depuis 1166, le château relève du duc de Brabant alors que la ville relève du comte de Hainaut). Englebert d'Enghien, seigneur de Ramerut, de la Follie, Tubize, Seneffe, Ittre est dans le même cas et ses principales possessions sont à la frontière entre Hainaut et Brabant. On peut aussi citer Pierre de Bousies, seigneur de Vertaing, mais aussi de Feluy; Evrard de le Haye, seigneur de Gouy⁴⁶, Jean de le Delft, seigneur de Hembise en Hainaut mais également possessionné en Brabant et en Flandre. C'est en effet à la frontière entre Hainaut et Flandre qu'on retrouve d'autres partisans de Jean IV, vassaux de son puissant allié Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte de Flandre: les Lalaing et autres nobles d'Ostrevant, les Wattripont, Jean de Melun, seigneur d'Antoing et autres seigneurs de la châtellenie d'Ath. Nombre de ces derniers ont en effet également des fiefs relevant du comte de Flandre.

Ce ne sont pas seulement les vassaux directs qui sont concernés, mais toute la pyramide des loyautés qui se met en branle. A ce titre, le rôle de Pierre de Luxembourg est certainement de première importance. De sa seigneurie d'Enghien relèvent en effet plus de six cents fiefs, et on retrouve dans les partisans de Jean IV nombre des vassaux de ce seigneur, à commencer par son petit-cousin, Englebert II d'Enghien, mais aussi Evrard de le Haye, Gilles de l'Esclatière, le seigneur de Hoves, etc. Pourquoi Pierre de Luxembourg choisit-il le parti du duc de Brabant? Les familles de Luxembourg et de Bavière étaient rivales, voire ennemies dans l'Empire. Cependant, élevé en Italie, le seigneur d'Enghien se mit, à son retour aux Pays-Bas, au service de Guillaume IV de

⁴⁴ Gérard III d'Enghien, seigneur d'Havré, Ghlin, Biévène, châtelain de Mons; sans héritier, il a vendu tous ses biens mais en a gardé l'usufruit. Avec le seigneur de Ligne et Englebert d'Enghien, il est un des hommes les plus puissants du comté.

⁴⁵ Il fut bailli, châtelain et gouverneur d'Enghien de 1394 à 1404. Jean IV le nomme, vers le 8 juillet 1418, lieutenant de Jean de Ligne, capitaine de Hainaut (Devilleers, *Cartulaire* IV, 171). En décembre 1424, il prend le parti de la comtesse et est nommé, vers le 11 décembre, prévôt de Mons à la place de Jacques de Sars, qui a quitté la ville (Devilleers, *Cartulaire* IV, 431); voir R. de Liedekerke, *La maison de Gavre et de Liedekerke* II. *Lignée des Rasse* (Bruges 1969) 88.

⁴⁶ Noble brabançon et hainuyer. D'abord au service des comtes de Hainaut, il fut bailli du Roelux du 9 novembre 1408 au 1^{er} septembre 1417; sous Jean IV il devint bailli du Roman Pays de Brabant (25 octobre 1418-20 mars 1419), puis bailli du Hainaut (5 juin 1422 au 2 décembre 1423). Partisan du duc, il vit une partie de ses biens confisqués par la comtesse durant la guerre. Le 17 février 1426, Jean IV lui fit don de 100 chênes pour aider à la reconstruction d'immeubles qu'il avait perdus au cours de la guerre; ADN, B 8000, fo. 38vo.; Uytnebrouck, *Le gouvernement* II, 697.

Hainaut. Ayant rejoint les armées du duc de Bourgogne impliquées dans le conflit franco-anglais, il fut fait prisonnier au siège de Melun en 1420. Après sa captivité, il choisit de servir le duc de Brabant, joua un rôle de premier plan en son conseil de Brabant et fut le premier des défenseurs de sa cause contre la comtesse. Pourquoi ce choix? Nous ne le savons pas avec certitude. Les seigneurs de la maison d'Enghien ont de tout temps profité de leur position stratégique à la frontière des deux principautés et adapté leur politique et allégeance à la situation du moment, jouant avec habileté sur les deux fronts. Pierre de Luxembourg est un homme très riche et influent, de sang princier. Son choix de servir un duc jeune et faible n'est sans doute pas innocent et peut-être nourrit-il l'espoir de pouvoir un jour succéder à celui-ci?⁴⁷ Mais il est aussi un allié des ducs de Bourgogne depuis qu'il a rejoint Philippe le Bon dans sa coalition avec les Anglais contre les Français. Le seigneur d'Enghien a tout à gagner : une principauté ou, à défaut, l'estime de son très puissant et riche cousin le duc de Bourgogne. Celui-ci le nommera d'ailleurs gouverneur du Hainaut après le conflit⁴⁸ et il fera partie de la première promotion du prestigieux ordre de la Toison d'Or.

Les liens féodaux ne sont évidemment pas les seuls à compter: de part et d'autre, on trouve les obligés des princes, membres de leurs hôtels, officiers et conseillers. Du côté de la comtesse, on peut ainsi identifier Jean de Frasnès, maître d'hôtel de Jacqueline⁴⁹, Gilles de Goegnies, maître d'hôtel de Marguerite⁵⁰, Guy de Barbençon, dit l'Ardennois de Donstienne, déjà cité en 1406 comme maître chevalier de Marguerite⁵¹, ou encore Pierre de Haynin⁵², son souverain conseiller, qui sera nommé bailli de Hainaut par Gloucester. A ce titre, on le trouve omniprésent pendant le conflit, constamment accompagné de ses fils, Jean⁵³ et Colard. Parmi les fidèles de la comtesse douairière et de sa fille, on retrouve aussi trois membres de la puissante famille de Gavre. Guillaume, seigneur de Steenkerque, chevalier d'honneur de la comtesse, Pinkart de Gavre-Hérimez, son frère, déjà cité, et Corneille de Gavre-Liedekerke, leur cousin, seigneur de Lens et pair de Hainaut.⁵⁴ Leur présence du côté de la comtesse peut sembler étonnante car Corneille, seigneur de Lens,

⁴⁷ Chastellain (*Oeuvres de Georges Chastellain* III. K. de Lettenhove (éd.) (Bruxelles 1863-1866) 76) évoque les soupçons qui ont pesé sur lui lors de la mort suspecte de Philippe de Saint-Pol, frère et successeur de Jean IV à la tête du duché de Brabant.

⁴⁸ Après quelques mois durant lesquels son frère, Jean de Luxembourg, occupa ce poste.

⁴⁹ ADN, B 7978, fo. 28vo.

⁵⁰ ADN, B 7978, fo. 53vo.

⁵¹ Devillers, *Cartulaire* VI, 1; Il est aussi prévôt du Quesnoy pour Marguerite du 1^{er} septembre 1422 au 31 août 1424.

⁵² Pierre, seigneur de Hainin, Gussignies, Bettrechies, bailli de Hainaut de 1408 au 9 décembre 1418 et du 5 décembre 1424 au 5 juin 1425. Il est emprisonné à la fin du conflit mais sera réhabilité par Philippe le Bon et on le retrouve convoqué au conseil en janvier 1431 (*et ledit seigneur de Haynin avoit grant tempz portet office, se savoit bien de quoy le signourie temprelle devoit avoir la congnoissance* (ADN, B 10394, fo. 42)).

⁵³ Qui trouvera la mort en 1425. Il est le père de l'auteur des *Mémoires*.

⁵⁴ Uyttebroeck, *Le gouvernement* II, 708.

était encore en 1419-20 parmi les proches de Jean IV et fut sénéchal de Brabant. Il est arrêté à Bruxelles fin janvier 1421, au moment du soulèvement des métiers contre les partisans de Jean IV. Ce dernier évènement semble l'avoir fâché définitivement avec le duc: il ne jouera plus aucun rôle politique en Brabant et prendra en 1424 le parti de la comtesse. De même Pinkart de Gavre fut au service du seigneur d'Enghien comme bailli, participa souvent au conseil de Hainaut à partir de 1418, fut nommé par Jean IV lieutenant du capitaine général cette même année. Là aussi pourtant, c'est dans le camp de Jacqueline que nous le retrouvons.

Figure 3: Officiers de justice nommés par Aubert de Bavière, Guillaume IV ou Jacqueline de Bavière (gris clair), par Jean IV (gris foncé) et par (ou sur la recommandation de) Philippe le Bon (gris moyen), d'après les comptes conservés aux ADN et AGR (Source: M. Bruchet, Archives départementales du Nord. Répertoire numérique. Série B (Lille 1921) 205-301; P. Gachard, Inventaire des archives de la chambre des comptes II (Bruxelles 1837-1931) no.14655 à 15196)

	1417	1418	1419	1420	1421	1422	1423	1424	1425	1426	1427
Grand bailli											
bailli des bois											
Valenciennes											
Mons											
Bavai											
Le Quesnoy											
Maubeuge											
Ath											
Beaumont											
Braine-le-Comte											
Hal											
Le Roeulx											

Du côté de Jean IV, il faut d'abord se tourner vers les officiers de justice. Dix-neuf des quarante-huit signataires nobles de 1427 (soit 40%) ont occupé un poste d'officier de justice en Hainaut, nommé par Jean IV. En étudiant les dates des nominations de ces différents officiers (voir Figure 3), on ne peut manquer de remarquer deux éléments importants: 1 le grand renouvellement de la fin de l'année 1418 (Jean IV et Jacqueline se sont unis le 10 mars de la même année) et le même phénomène après l'accession de Philippe le Bon au gouvernement du comté en 1427. Le corps des officiers de justice représentait un rouage essentiel dans le contrôle du territoire et de sa population, ce qui

explique l'importance qui est accordée par les princes pour leur choix⁵⁵; 2 le dédoublement de certaines fonctions entre décembre 1424 et juin 1425⁵⁶: le comté compte alors deux baillis de Hainaut (avec une double comptabilité conservée), deux prévôts de Mons, deux prévôts de Bavay, deux prévôts de Maubeuge, deux receveurs généraux du Hainaut (avec là aussi une double comptabilité conservée), et deux receveurs des mortes mains (*idem*). On peut, sans aucun doute, placer les tenants de ces fonctions dans le camp de celui qui les a nommés, soit Jean IV, soit la comtesse.

La première nomination effectuée par Jean IV comme comte de Hainaut en 1418 fut celle d'un capitaine général du Hainaut. Le 12 juin 1418, il convoque les conseillers nobles du pays et leur demande d'élire l'un d'entre eux comme capitaine. Les nobles ne veulent pas procéder de cette façon et renvoient au duc les noms de trois d'entre eux, lui demandant de trancher. En juillet, le seigneur de Ligne est cité dans cette fonction dans les comptes du bailli.⁵⁷ Les nominations ensuite se succèdent, particulièrement en novembre et décembre: le duc Jean IV a apparemment pris ses marques dans son nouveau territoire et tisse sa toile. Il est à remarquer qu'il ne faudra pas tout ce temps à Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte de Flandre, qui, dès son accession au pouvoir en 1427, nomme ses hommes (par exemple les Lalaing, alliés depuis longtemps aux ducs de Bourgogne⁵⁸) aux postes-clés du comté. Mieux encore, après la victoire de Jean IV en 1425, victoire obtenue grâce à l'appui de son puissant cousin Philippe le Bon, on voit apparaître des noms flamands ou liés au duc de Bourgogne parmi les nouveaux officiers nommés: le seigneur de Massemen, bailli des bois, Jacques de Levin, châtelain de Bouchain, Jean de Luxembourg, gouverneur de Hainaut.⁵⁹ En prêtant serment en 1418, Jean IV s'était engagé à ne nommer que des officiers hainuyers. Philippe le Bon, même avant son accession réelle au pouvoir, ne s'encombrera pas de telles considérations.⁶⁰

⁵⁵ Voir P. Cullus, 'Les officiers de justice des comtes de Hainaut avant Philippe le Bon', dans: J.M. Cauchies et J.M. Duvosquel (éds.), *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à M.A. Arnould* (Mons 1983) 89.

⁵⁶ Certains autres postes furent peut-être aussi dédoublés mais nous n'en conservons pas de trace.

⁵⁷ ADN, B 10375, fo. 32.

⁵⁸ Guillaume, nommé grand-bailli de Hainaut par Philippe le Bon en 1427, est déjà mentionné dans les ordonnances de l'hôtel des ducs de Bourgogne en 1407; Simon, seigneur de Montigny-saint-Christophe, frère de Guillaume, est cité dans les ordonnances de l'hôtel en 1426/27, chambellan de Philippe le Bon (voir la base de données *Prosopographia Burgundica* de l'Institut historique allemand de Paris). On peut remarquer que dès le 17 avril 1385, un membre de la famille de Lalaing, Simon, seigneur de Quiévrain, est détenteur d'un fief-rente du duc de Bourgogne, voir Pocquet du Haut-Jussé, 'Les Pensionnaires fieffés des ducs de Bourgogne', *Mémoires de la société d'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands* (1942) 139.

⁵⁹ Par le traité de Douai du 1^{er} juin 1425, Jean IV s'est engagé à nommer au poste de gouverneur un homme qui reçoive l'aval du duc de Bourgogne (Devillers, *Cartulaire IV*, 471).

⁶⁰ Cette obligation de ne nommer que des officiers originaires du pays devait être plus naturelle pour Jean IV puisqu'elle était également imposée par la Joyeuse Entrée de Brabant.

Si certains des officiers de justice nommés par Jean IV étaient déjà connus de lui car en possession de terres en Brabant, ce n'est pas vrai pour tous (voir Figure 2). Il en est de même pour ses conseillers hainuyers. Dès 1419, on voit se dessiner un groupe de nobles proches du duc: actifs au conseil, souvent à ses côtés, effectuant diverses missions pour lui. On peut citer Englebert d'Enghien, les seigneurs de Senzeille⁶¹ et de Vertaing⁶², Guillaume de Sars⁶³, le sénéchal de Brabant Corneille de Gavre⁶⁴, Jacques de Sars⁶⁵, le seigneur de Jeumont. Tous ces hommes, s'ils ne sont pas nouveaux, n'occupaient cependant pas une place si proche du prince avant le mariage de Jacqueline et Jean IV. Ils ont profité de l'opportunité qui leur était offerte pour s'approcher de la source de pouvoir. Ainsi, autant le duc, qui pouvait s'appuyer sur des hommes de confiance, que ses conseillers y trouvaient-ils leur intérêt.

Certains nobles de Hainaut faisaient également partie de l'hôtel du duc de Bourgogne: les Lalaing déjà mentionnés⁶⁶, Jean de Jeumont, conseiller et chambellan de Jean sans Peur puis de Philippe le Bon, Pierre de Bousies, chambellan de Jean sans Peur, Jean de Melun, seigneur d'Antoing, châtelain de Gand et connétable de Flandre.⁶⁷ Le petit comté de Hainaut était enclavé entre de grands voisins. Les membres des plus grandes familles nobles tenaient souvent des offices en dehors des limites de la principauté: auprès du duc de

⁶¹ Il s'agit de Jean Ier, seigneur de Senzeille et d'Erquelines (Devillers, *Cartulaire IV*, 244-246).

⁶² Pierre de Bousies, seigneur de Vertaing, de Feluy, etc., nommé par Jean IV bailli de Hainaut du 2 décembre 1423 au 24 juin 1427. Ses attaches au Brabant, en plus d'être territoriales, sont aussi familiales: sa grand-mère maternelle est une Wesemael; son frère, Eustache, épousera Alix de Polanen dite de La Lecke, fille d'Henri de Polanen, maître d'hôtel de Jean IV et héritier d'un bénéficiaire d'un fief-rente des ducs de Bourgogne, voir Stein, *Politiek*, 189 et 197.

⁶³ Guillaume de Sars, seigneur d'Audignies, d'Angre, chevalier, prévôt du Quesnoy de mars 1409 à mars 1418 (ce qui le mit en relation avec la cour de Hainaut qui aimait résider au château), conseiller du Dauphin en 1416, il fut nommé par Jean IV bailli du Hainaut du 9 décembre 1418 au 4 juin 1422 et fut ensuite homme de confiance et ambassadeur. Après la mort de Jean IV, ce n'est donc pas une surprise de le voir passer au service de Philippe le Bon, qui le nomma dès le 10 juillet 1427 son conseiller et chambellan et confirma encore cette désignation le 9 juin 1433; voir E. Matthieu, *Biographie du Hainaut* (Enghien 1902-1905) 314; Uyttebrouck, *Le gouvernement II*, 731.

⁶⁴ Devillers, *Cartulaire IV*, 244-246; Corneille de Liedekerke, seigneur de Lens, fut sénéchal de Brabant du 12 avril 1419 au 11 août de la même année, A. Smolar-Meynart, *La justice ducale du plat pays, des forêts et des chasses en Brabant* (Bruxelles 1991) 528.

⁶⁵ Jacques de Sars, chevalier, seigneur du Maisnil, etc. marié à la fille d'un seigneur flamand, est le cousin de Guillaume de Sars. Le 1^{er} octobre 1402, il prêta serment comme prévôt de Mons, office qu'il occupera jusque 1436, dans des circonstances parfois difficiles d'opposition à la ville et aux États. Une carrière aussi longue était assez exceptionnelle à cette époque, et prouve sans doute un grand sens politique et une bonne dose d'opportunisme. Il fut dès 1419 un des conseillers de Jean IV et quitta Mons au moment de la guerre. Le duc de Bourgogne lui afferma une partie de la seigneurie de Feignies en 1423 pour neuf ans. Il était donc lié directement à Philippe le Bon.

⁶⁶ Voir n. 58.

⁶⁷ Voir la base de données 'Opération Charles VI': www.vjf.cnrs.fr/charlesVI/accueil.php.

Brabant, du duc de Bourgogne, mais aussi du roi d'Angleterre⁶⁸ ou du roi de France.⁶⁹ Le service d'autres princes n'empêchait pas la fidélité au comte de Hainaut et tous ces hommes répondaient toujours présents aux convocations de Guillaume IV. Fidèles mais indépendants, ils portaient leur épée là où leur honneur pouvait sortir grandi. Cette dispersion explique peut-être paradoxalement la relative unité de la noblesse hainuyère: les offices les plus prestigieux ne se trouvaient pas dans, mais en dehors du comté, ce qui limitait grandement le risque de création de factions de cour et de conflits. La noblesse dominait de plus les villes, nombreuses mais petites, et au commerce relativement peu développé. Ces deux facteurs réunis peuvent sans doute expliquer les différences d'évolution entre la Hollande, divisée entre Hoeken et Kabeljowen, et le Hainaut.⁷⁰

Revenons aux liens unissant la noblesse aux deux acteurs du conflit. Aux liens de clientèle s'ajoutaient, se mêlaient les liens familiaux. Ainsi voit-on le seigneur de Haynin se déplacer avec ses fils ou son beau-fils, de même pour le seigneur de Vertaing. C'est peut-être en partie le sens de la famille, et de la vengeance (son aïeul Siger II d'Enghien avait été arrêté et décapité arbitrairement en 1364 sur l'ordre d'Aubert de Bavière, qui craignait sa puissance), qui poussèrent Englebert II d'Enghien à prendre le parti du duc de Brabant: les traditions familiales pouvaient être des facteurs cruciaux lors de la formation des antagonismes au sein de la noblesse.⁷¹ Les solidarités du sang avaient évidemment leurs limites, particulièrement lorsqu'elles se heurtaient à d'autres types de liens: ainsi Evrard de le Haye, conseiller et proche de Jean IV, est-il le beau-frère de Louis, bâtard de Hainaut, demi-frère de Jacqueline et son fidèle soutien.⁷²

Un autre facteur a pu jouer un rôle dans le ralliement d'une partie de la noblesse à Jean IV: le facteur économique. La guerre de Cent Ans et les luttes entre Armagnacs et Bourguignons avaient supprimé la concurrence des régions céréalières du royaume de France proches du Hainaut: le marché des grandes villes du Nord-Ouest, et particulièrement de Flandre, s'ouvrit alors largement au comté. Alors que les prix du blé, entre le milieu du XIV^e et le milieu du XV^e siècle baissaient de 63% en Angleterre, de 73% à Francfort, ils connaissaient une hausse de 20 à 60% en Hainaut. Les cours élevés du froment dépendaient directement des conditions très favorables, mais fragiles, qui s'offraient à l'exportation des blés du Hainaut. Les seigneurs, producteurs de céréales, mais également les villes et leurs marchands n'avaient guère intérêt à défendre l'autonomie du comté ni à s'opposer à Philippe le Bon, comte de Flandre, au risque de voir se fermer leurs débouchés.⁷³ Ceci est certainement vrai pour Valenciennes et les villes et nobles de sa région. Valenciennes était la

⁶⁸ Voir n. 17.

⁶⁹ Comme le seigneur de Ligne, garde du sceau et chambellan de Charles VI, roi de France; voir n. 67.

⁷⁰ Une étude approfondie des villes hainuyères serait nécessaire pour répondre avec certitude à cette interrogation.

⁷¹ Voir pour la Hollande: Janse, *Ridderschap*, 410-413.

⁷² Voir M.J. van Gent, 'Vijftien mannen achter Jacoba van Beieren', *Holland* 29 (1997) 127-142.

capitale économique du comté, la seule ville du Hainaut ayant connu un essor économique comparable aux grandes villes flamandes. Cité de commerce et d'industrie, située sur l'Escaut, la ville n'avait aucun intérêt à se couper de ses 'sœurs' flamandes. Comme elles d'ailleurs, la cité avait toujours revendiqué son autonomie vis-à-vis des comtes, à l'opposé de sa rivale, la capitale administrative du comté, Mons.⁷⁴

Un dernier élément semble primordial pour expliquer les prises de parti de certains nobles. La noblesse en Hainaut, comté rural, était puissante et influente. Guillaume IV de Bavière était d'ailleurs bien conscient de son poids et de son importance quand, dans sa charte de 1410, il lui offrit de nouveaux privilèges.⁷⁵ Lorsqu'on examine les présents de vin faits par la ville de Mons en ce début du XV^e siècle, on ne peut manquer d'être frappé par les motifs des dons faits aux nobles: retour de 'croisades' (en terre sainte, Prusse ou Bohème), de faits d'armes, tournois ou guerres (en Frise, Hollande, France, Italie, Espagne, etc).⁷⁶ La noblesse hainuyère était en quête perpétuelle d'honneur, et l'honneur se gagnait par les armes: il est très probable que certains nobles aient été peu séduits par la personnalité falote du jeune duc Jean IV. Celui-ci ne s'était-il pas dessaisi, deux ans à peine après son accession à la tête des trois comtés, de la Hollande et de la Zélande alors que, depuis 1346, le serment des comtes stipulait l'indivisibilité de ces territoires? Face à ce personnage sans envergure, on comprend que certains membres de l'ancienne noblesse aient préféré soutenir son impétueuse épouse et sa mère, la comtesse douairière, tout aussi déterminée, dignes héritières d'un comte-chevalier⁷⁷ estimé, et semblant plus aptes à défendre les intérêts du comté et de sa noblesse. Ainsi, des nobles de grandes familles, pourtant favorisés par Jean IV au début de son règne, choisirent le parti de la comtesse lorsque les époux entrèrent en conflit. Nous avons déjà cité les cas de Corneille de Gavre, seigneur de Lens, et de son cousin Pinkart de Gavre-Hérimez. On peut nommer aussi le puissant Gérard d'Enghien, seigneur d'Havré et de Biévène. Celui-ci devait avoir un âge avancé au moment des événements (il fut armé chevalier en 1377) et avait servi déjà le père et le grand-père de Jacqueline. Il fut nommé capitaine général de Hainaut par Jean IV en 1423⁷⁸, mais les relations semblent peu harmonieuses et dès que

⁷³ G. Sivéry, 'L'entrée du Hainaut dans la principauté bourguignonne', *Revue du Nord* 56 (1973) 325, 328, 333.

⁷⁴ Le duc de Brabant va jouer de la désunion qui existait alors entre les villes de Mons et de Valenciennes, accordant à cette dernière, pour se la rendre favorable, le privilège d'ajourner les bourgeois de Mons (21 avril; Devillers, *Cartulaire* IV, xxxvi). Voir sur ces villes, par exemple: M. de Waha, J. Dugnoille, 'Le Hainaut au Moyen Age', dans: C. Billen, X. Calonne, J.M. Duvosquel, *Hainaut. Mille ans pour l'avenir* (Anvers 1998) 25-51.

⁷⁵ Comme la suppression des tonlieux et de la maltôte dans certains cas, à l'étape par exemple; Ch. Faider, *Coutumes du pays et comté de Hainaut* I (Bruxelles 1871) 84.

⁷⁶ Voir V. Flammang, 'Les vins d'honneur, miroirs de l'évolution de la société. Hainaut (1400-1525)', *Najera Encuentros Internacionales del Medievo*, 21-25 juillet 2008 (à paraître).

⁷⁷ Voir W. Paravicini, 'Rois et princes chevaliers (Allemagne, XIIe-XVIe siècles)', dans: *Les princes et le pouvoir au Moyen Age. Congrès de la SHMES 23^e Brest mai 1992* (Paris 1993) 9-34.

la comtesse et Gloucester débarquèrent sur le continent, il se porta à leur rencontre et leur offrit son soutien.⁷⁹ Un autre exemple est celui du tout aussi puissant Jean II, seigneur de Ligne: nommé capitaine du Hainaut par Jean IV en 1418, il se fit remplacer en mai 1419 pour une mission.⁸⁰ En août de la même année on le retrouve en conflit avec Jacques d'Abcoude, seigneur de Gaasbeek, son beau-fils et un des favoris du duc de Brabant.⁸¹ Le seigneur de Ligne n'est plus cité comme capitaine après cela, et se fait plus rare dans les sources. On le retrouve témoin du serment de Gloucester et, après le conflit, il subit des représailles de la part de Jean IV⁸²; il ne sera réhabilité qu'après la mort du duc.

Conclusion

En conclusion, nous pensons qu'il y eut bien formation de deux partis en Hainaut en 1425-1427, partis soutenant les deux prétendants au pouvoir, Jean IV et Jacqueline de Bavière. Certes le phénomène semble n'avoir touché qu'une partie de la noblesse, sans doute moins de la moitié, mais on compte parmi les acteurs du conflit, à côté d'éléments de la petite et moyenne noblesse, des membres des plus prestigieuses familles du comté, comme les seigneurs d'Enghien, d'Havré, de Ligne, de Boussu et de Lens, ce qui interdit de minimiser la portée des événements. Cette fracture de la noblesse est exceptionnelle dans l'histoire hainuyère médiévale. La mort prématurée du duc Jean IV y mit rapidement fin.

Nous avons évoqué les différentes motivations qui pouvaient animer les acteurs du conflit. Pour certains, il est clair que plusieurs facteurs ont joué. Néanmoins, deux éléments semblent avoir eu une place prépondérante: l'assise territoriale des nobles et la personnalité de Jean IV. Autour de Jacqueline, on retrouve ainsi de nombreux nobles provenant du centre du comté, des environs de Mons, Binche, Ath et du Quesnoy. L'empreinte de Marguerite, la duchesse douairière, est indiscutable: c'est directement avec elle que de nombreux liens sont tissés. Dans le camp du duc de Brabant, épaulé par son cousin Philippe le Bon, comte de Flandre, on trouve d'abord des seigneurs possessionnés à la fois en Hainaut et en Brabant ou sur la frontière entre le comté hainuyer et le Brabant ou la Flandre. Cependant, il serait simplificateur de s'arrêter à cette explication, et la figure 2 le montre bien: on trouve des partisans de Jean IV au centre du comté et de fidèles soutiens de la comtesse sur les frontières. On peut, pour le camp du duc, citer les membres de la famille de Sars (dont deux éléments, Guillaume et Jacques, deviennent des proches conseillers du duc de Brabant), et d'autres hommes, issus pour la plupart de la moyenne noblesse. La personnalité de Jean IV joue sans doute un rôle prédominant dans leur

⁷⁸ ADN, B 10383, fo. 23vo.

⁷⁹ F. Vinchant, *Annales de la province et comté de Hainaut* IV. A.P.V. Descamps (éd.) (Bruxelles 1848-1853) 90.

⁸⁰ ADN, B 10377, fo. 45, 17 mai 1419.

⁸¹ ADN, B 10377, fo. 47, 13 août 1419; Stein, *Politiek*, 189.

⁸² ADN, B 10387 fo. 35, fo. 42; ADN, B 10388 fo. 42vo.

fidélité: ils se sont attachés un duc faible, en quête de soutien, et n'ont certainement aucune envie de laisser s'échapper ce nouveau pouvoir. Pierre de Luxembourg, le puissant seigneur d'Enghien, agit sans doute pour les mêmes raisons, avec peut-être en plus le secret espoir 'd'hériter' d'une façon ou d'une autre des principautés de son cousin. Il est en plus un allié fidèle du duc de Bourgogne, qui refuse que les principautés de la maison de Bavière sortent de l'orbite d'influence bourguignonne, et on retrouve d'ailleurs nombre de vassaux et obligés de Philippe le Bon dans le camp de Jean IV.

Le caractère falot du duc de Brabant a pu au contraire rebuter certains membres de la haute et ancienne noblesse hainuyère, comme les membres de la puissante famille de Gavre et les seigneurs d'Havré et de Ligne, qui choisirent de soutenir la princesse. Dans la société aristocratique du Hainaut, où les idéaux chevaleresques étaient encore bien vivants, Jean IV n'a pas réussi à gagner ou à garder l'estime et la confiance de toute la vieille noblesse et certains préférèrent la fidélité à une jeune et audacieuse comtesse.

La défaite de Jacqueline de Bavière, qui abandonna définitivement ses principautés au duc de Bourgogne en 1433, sonna la fin d'une époque. Philippe le Bon saura néanmoins admirablement tirer parti dans le futur de cette noblesse hainuyère à nouveau unifiée, pétrie d'idéaux chevaleresques et assoiffée d'honneur.

Véronique Flammang (1969) is als AIO (Assistant in onderwijs) verbonden aan de Universiteit Leiden. Zij publiceerde onder andere: 'Compte de Tutelle de Loyse de Layé, veuve du chancelier Hugonet - 1479', in: *Bulletin de la Commission royale d'Histoire* (2003) 51-162; 'Le dénombrement de la seigneurie de Hallines, 1440', in: *Bulletin de la Commission royale d'Histoire* (2005) 5-40; *Comptes de l'argentier de Charles le Téméraire, 1470* (in samenwerking met V. Bessey, V. en E. Lebailly) (Parijs 2008).

Annexe: Les hommes

1 : Signatures aux serments de 1424 (♣) ou/et 1427 (▼)

2 : Officiers de justice nommés après 1418 par Jean IV (▲) ou en 1424-25 par Gloucester (♣).

3 : Conseiller ou hôtel de Jean IV (▲), conseil ou hôtel de Marguerite et Jacqueline (♣).

4 : Lien avec Philippe le Bon : famille, possessions en Flandre, membres de son hôtel, ambassades, dons et offices après 1427 (▼).

5 : Cité dans une des convocations.

6 : Participation active au conflit, ou au moins à la fin (remise en obéissance des villes).

7 : Après la guerre : représailles après juin 1425 de la part de Jean IV : emprisonnement, confiscations, etc. ; récompenses ou dédommagements de la part de Jacqueline, de Jean IV ou de Philippe le Bon ; membres du conseil ou de l'hôtel de Jean IV, de Philippe le Bon, de Jacqueline ou de Marguerite.

▲ : Jean IV de Brabant

▼ : Philippe le Bon

♣ : Jacqueline de Bavière et le duc de Gloucester ; Marguerite de Bourgogne

Partisans de Jean IV							
1	2	3	4	5	6	7	
▼		▲	▼	▲	▲	▲▼	Luxembourg (Pierre de)
▼		▲	▼	▲	▲	▲▼	Enghien (Englebert II d)
▼			▼	▲		▲▼	Jeumont (Jean de)
▼	▲	▲	▼	▲	▲	▲▼	Bousies (Pierre de), seigneur de Vertaing
▼	▲	▲	▼	▲	▲	▲▼	Sars (Guillaume de), seigneur d'Audignies
▼	▲	▲	▼	▲	▲	▲▼	Sars (Jacques de)
▼	▲	▲			▲	▲	Haye (Evrard de la)
▼	▲			▲	▲	▲	Senzeille (Oste de)
▼			▼	▲	▲		Esclatière (Gilles de l')
▼	▲		▼	▲			Harchies (Jacques de)
♣▼	▲	▲		♣▲	▲	▲▼	Senzeille (Jean Ier seigneur de)
♣▼	▲	▲				▲▼	Ecaussines (Gérard d')
♣▼	▲		▼			▲▼	Sars (Jean de)
♣▼	▲					▲▼	Sars (Gérard de)
▼			▼	♣	▲	▲▼	Hennin (Jean de), seigneur de Boussu
♣▼				♣▲	▲	▲▼	Berlaymont (Gérard de)
♣▼	▲			▲	▲		Roisin (Baudry seigneur de)
▼			▼		▲	▼	Châtillon (Olivier de), seigneur d'Avesnes
▼							Barbençon (Arnould de)
♣▼							Berlaymont (Fastré de)
♣							Bois (Jean du)
▼							Briffeuil (seigneur de)
▼	▲			▲			Couvet (Jean)
	▲		▼				Cuvillers (Baudart de)
▼	▲		▼			▼	Delft (Jean de le)
▼	▲						Descamps (Gilles)
▼	▲		▼			▼	Gliseulle (Colard de le)
▼							Hennin (Thierry de)
▼				▲			Honcourt (Jean de)
			▼			▼	Lalaing (Guillaume de)
			▼	▲			Lalaing (Otton, seigneur de)
▼			▼	▲		▼	Lalaing (Simon de)
	▲		▼				Levin (Jacques de)
				▲			Ligne (Jean de)
				▲			Ligne (Michel de)
▼	▲						Marke (Englebert d'Isse, dit de)
♣			▼	▲			Marquette (Jean seigneur de)
▼	▲		▼				Masmines (Robert seigneur de)
▼			▼				Melun (Jean IV de)
▼	▲						Mersen (Thierry de)
		♣			▲		Monchaux (seigneur de)
▼			▼	▲			Namur (Jean III de)
▼							Risoit (Jean du)
▼	▲				▲		Sars (Bouchicault de)
▼							Sars (Guillaume seigneur de)
▼							Sars (Lion de)
▼	▲						Tarsines (Allard de)
▼					▲		Vertaing (Englebert de)
▼					▲		Vertaing (Eustache de)
						▲	Vertaing (Jaquemart de)
					▲	▼	Vertaing (Thomas de)
▼				▲			Ville (Jean de)
▼				▲			Ville (Quentin de)
	▲						Wargny (Henry de)
▼				▲			Watripont (seigneur de)

Partisans de Jacqueline de Bavière							
1	2	3	4	5	6	7	
♣	♣	♣	▼		♣	♣▼	Haynin (Pierre seigneur de)
♣	♣	▲			♣	♣	Gavre-Hérimez (Godefroid dit Pinkart de)
♣		♣		♣	♣	♣	Gavre (Guillaume de), seigneur de Steenkerque
♣		▲			♣	♣	Gavre-Liedekerke (Corneille de), seigneur de Lens
♣			▼	♣	♣	♣	Hainaut (Louis bâtard de)
		♣		♣	♣	♣	Mortagne (Gilles de), seigneur de Potelles
	♣	♣	▼			♣	Barbençon (Guy de, dit l'Ardennois de Donstienne)
♣				♣		♣▼	Berlaymont (Gilles seigneur de)
♣	▲						Bousies (Louis, seigneur de)
	▲			♣	♣		Bouverie (Bertrand de la)
♣	▲			♣	♣		Enghien (Gérard d')
	▲ ♣				♣		Erbault (Colard)
♣							Esclèbes (Gilles d')
♣							Esclèbes (Jean seigneur d')
♣				♣▼		♣	Esne (Jean III dit Mansart d')
		♣			♣		Frasnes (Jean de)
♣							Gavre (Arnould de)
♣							Gavre (Jean de)
	♣				♣	♣	Gliseulle (Guillaume de le)
		♣		♣		♣	Goegnies (Gilles de)
					♣		Goegnies (Lion de)
♣							Hainaut (Evrard bâtard de)
♣					♣	♣	Haynin (Colard de)
♣					♣		Haynin (Jean de)
		♣		♣		♣	Hugémont (Jean dit Tristan de)
	▲				♣	♣	Ittre (Etienne de)
	▲			♣	♣		Lalaing (Colard de, dit de Sepmeries)
♣▼	▲					♣▼	Ligne (Jean II seigneur de)
♣					♣		Motte (Jean seigneur de la)
					♣		Pottes (Thierry de)
♣					♣		Robersart (seigneur de)
♣							Sars (Bruyant de)
♣					♣		Sars (Jean dit Bruyant de)
		♣		♣		♣	Senzeille (Jean de, dit de Fantegnies)
♣		♣				♣	Vendégies (Robert de)

Summary

Véronique Flammang, *Hainault Factions? The Role of the Hainault Nobility in the Struggle between Jacqueline of Bavaria and John IV of Brabant (1424-1428)*

From March until June 1425, part of Hainault was devastated by the war that was waged between Jacqueline of Bavaria, heiress to the county, and her ex-husband, John IV of Brabant, both of whom were pretenders to the sovereignty of the county. On this occasion, part of the county's nobility split up and chose to support one of the opposing sides. Among the various incentives that might have influenced the nobles, two predominant elements seem to have motivated their choice of camp: the territorial base of the nobles concerned and John IV's personality. The weakness of his character may have attracted some nobles who planned to take advantage of the situation or, conversely, it may have failed to please some members of the high-ranking and

ancient nobility of Hainault, among whom chivalric ideals were still very much alive.

Edelen in het laatmiddeleeuwse graafschap Zeeland

Een analyse van hun politieke en sociaal-economische positie rond het jaar 1475

ARIE VAN STEENSEL

In zijn *Zeeland veredelt* geeft Mattheus Smallegange (1624-1710) een 'beschrijving van den Zeelandschen adel', omdat hij het niet kon verdragen dat 'die loffelyke Edelheit, door onverstand of onwetenheit verwaerloost of vernietigt sou worden'.¹ De Zeeuwse chroniqueur constateert verdrietig dat de edelen hun macht en aanzien vrijwel geheel hadden verloren. Het bestuur was in handen gekomen van de burgers, die eertijds 'slechts gering geacht wierden', en de bewoners van het platteland moesten 'meest onder de boeren gerekent' worden.² Deze karakterisering van de gesteldheid van de zeventiende-eeuwse adel staat in contrast met typeringen uit recenter onderzoek van de adel in het middeleeuwse Zeeland. Gosses omschrijft het dertiende-eeuwse Zeeland als een 'adelsrepubliek' en Dekker nuanceert deze stelling door te spreken van een 'ambachtsherenrepubliek'.³ Als beide gezichtspunten correct zijn dan hebben de edelen in Zeeland hun dominante politieke en sociaal-economische positie gedurende de vijftiende en zestiende eeuw verloren.

Het beeld van een laatmiddeleeuwse adel in verval past in het adelsonderzoek van de afgelopen decennia. De adel wordt daarin bestudeerd in het licht van de transitie van een feodale naar een kapitalistische economie, en het staatsvormingsproces. De economische transitie werd ingeluid door de zogenaamde 'crisis van de late middeleeuwen', door Bois omschreven als een

¹ M. Smallegange, *Zeeland veredelt. Beschrijving van den Zeelandschen adel* (Middelburg 1689; facsimile-uitgave 1976), afgedrukt achter zijn *Nieuwe cronyk van Zeeland* (Middelburg 1696; facsimile-uitgave 1976); en zie verder: P.J. Verkruisje, *Mattheus Smallegange (1624-1710). Zeeuws historicus, genealoog en vertaler* (Nieuwkoop 1983).

² Smallegange geeft een overzicht van 142 wapens van Zeeuwse adellijke families. Willem te Water stelde in de achttiende eeuw een lijst van 140 adellijke families op met summere en soms onbetrouwbare aantekeningen, die gebaseerd was op een viertal zestiende- en zeventiende-eeuwse namenlijsten of registers. W. te Water, *Het hoog adelyk en adelyk Zeelant* (Middelburg 1761). Hij ontleende gegevens aan: J. van Grijskerke, *'t Graafschap van Zeeland ofte corte representatie van de regeeringe van Zeeland onder haare graven, tot de jaare 1579, behelsende zeer omstandigh den staat en recht van de ridderschap en edelen van Zeelandt* (z.j.; herdruk Middelburg 1882).

³ I.H. Gosses geciteerd in: C. Dekker, *Zuid-Beveland. De historische geografie en de instellingen van een Zeeuws eiland in de middeleeuwen* (Assen 1971) 394; en W.H. Lenselink, "'Het hoog adelyk en adelyk Zeelant". De Zeeuwse adel eind dertiende, begin veertiende eeuw', *Virtus. Bulletin van de Werkgroep Adelsgeschiedenis* 3 (1995-1996) 35-48.